

Comme le prospectus d'une publication est un double engagement entre l'éditeur et ses souscripteurs, comme c'est un contrat synallagmatique entre le premier et ces derniers, nous avons cru convenable de le joindre au 1^{er} volume. Du reste, cette mesure est toute personnelle. Nous voulons simplement dire à tous nos souscripteurs que nous remplirons exactement les conditions de notre programme, et que nous ferons tous nos efforts pour justifier la confiance que le gouvernement et nos souscripteurs ont eue en nous. D'ailleurs, ce prospectus étant en quelque sorte l'introduction générale de cette publication, il était bon qu'il figurât dans le 1^{er} volume de la collection.

SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

ENCYCLOPÉDIE BELGE.

HISTOIRE, RELIGION, SCIENCES, BEAUX-ARTS.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. ANDRÉ VAN HASSELT,

inspecteur des écoles normales
et des écoles primaires supérieures, membre de l'Académie royale de Belgique,

ET AVEC LA COLLABORATION DE

MM. Félix Bogaerts, A. Borgnet, J. Borgnet, E. Buschmann, Coomans (aîné), De Decker, E. Fétis, E. Gaussoin, E. Gens, Th. Juste, Lesbroussart, Moke, Polain, le baron de Reiffenberg, le baron Jules de Saint-Genois, le baron de Stassart, le docteur Snellaert, Willems, etc., etc., etc.

PROSPECTUS.

Maintenant que la Belgique s'appartient, maintenant que son indépendance est garantie par l'Europe, par les intérêts pacifiques qui dominent la politique générale, par la dynastie constitutionnelle qui, depuis quinze ans, la guide vers le bonheur par

le progrès, c'est à tous les amis de la nation de travailler, chacun selon son pouvoir, à la maintenir dans cette voie. Le point essentiel pour atteindre ce but est de lui inspirer un patriotisme à la fois ferme et éclairé. C'est dans cet esprit qu'est conçue la collection nouvelle que nous soumettons au public.

La Belgique, considérée comme individualité nationale, présente à l'observateur des contrastes frappants. Le peuple belge est peut-être le plus ancien peuple de l'Europe, remontant par delà César, et arrivant jusqu'à nous toujours homogène; et en même temps le peuple belge est le dernier venu dans la grande famille européenne : né d'hier, et vieux comme le sol, ne s'étant presque jamais appartenu, et n'ayant jamais cessé d'être lui-même; le plus souvent uni d'intention, et divisé de fait.

C'est, sans doute, à cette position exceptionnelle qu'il faut attribuer le patriotisme à la fois exalté et ombrageux qui l'anime; cet enthousiasme pour la patrie, et cette connaissance si insuffisante des choses de la patrie; cette défiance de l'étranger, et cette propension à adopter les idées, les manières de voir, les appréciations de l'étranger, même à son égard; en un mot, tout à la fois, son excès et son défaut de nationalisme.

C'est surtout à la presse d'éclairer et de diriger sous ce rapport le caractère national, de l'éloigner également de l'apathie qui l'a trop longtemps énervé, et de l'enthousiasme parfois irréfléchi qui lui succède. Le plus puissant moyen de parvenir à ce but est de donner au peuple une connaissance exacte et complète de son passé et de son présent; c'est en sachant bien ce qu'il a été et ce qu'il est, sans s'exagérer ni l'éloge, ni le blâme, qu'il arrivera à se tracer sa route dans l'avenir.

Et quand nous parlons de la presse, il ne s'agit pas seulement ici de la presse quotidienne. Celle-ci s'adresse aux hommes dont l'opinion est déjà faite, et sa parole, essentiellement variable et éphémère, ne peut se graver profondément et solidement dans les intelligences. Il faut des livres complets, longuement médités,

qui, par leur nature même, restent sous les yeux de tous, et se retrouvent toujours sous la main dans les moments de loisir. Il faut que l'harmonie et la corrélation de ces livres contribuent à l'unité de dessein qui les dirige vers un même but. Il faut plus encore : pour que cette éducation de l'esprit public soit réellement efficace, il faut qu'elle commence dès l'enfance et fasse partie du premier enseignement. C'est seulement ainsi que les impressions sont durables et qu'elles ne s'effacent plus.

Pour répondre à ces exigences, pour produire cet ensemble de connaissances tout à la fois solide et facile, élémentaire et complet, nous avons conçu l'idée de la collection que nous annonçons aujourd'hui sous le titre de *Bibliothèque nationale*.

Assurément nous n'avons point la présomption de nous poser ici en instituteurs de la nation. Une telle outrecuidance serait déplacée jusqu'au ridicule. Nous osons dire cependant que, par nos publications antérieures, nous avons contribué, autant qu'il était donné à de simples particuliers, à cet enseignement national. *L'Histoire de la Belgique, les Belges Illustres, la Belgique monumentale*, ont rappelé tour à tour à nos concitoyens les faits, les hommes et les choses de la patrie. Il s'agit maintenant de couronner ces premiers travaux par une vaste collection d'ouvrages sur des sujets nombreux et variés, dont la réunion puisse former réellement l'*Encyclopédie belge*, c'est-à-dire l'enseignement historique et théorique des sciences diverses, considérées surtout sous le point de vue national.

Notre recueil se divise naturellement en plusieurs séries, d'après la nature des sujets traités. Une simple énumération de quelques-uns des ouvrages que contient chacune de ces séries, et l'exposition succincte de l'esprit qui préside à leur composition et à leur rédaction, suffira pour donner au lecteur une idée complète de cette nouvelle et importante entreprise.

Première série. — SÉRIE HISTORIQUE. — Dans l'intérêt de l'enseignement de l'histoire, qui commence dès l'âge le plus

tendre, il est du devoir de tous de lutter contre la propagation en Belgique de certains livres prétendument historiques, écrits par des étrangers et pour des étrangers, et par là même souvent empreints d'un esprit d'hostilité et de dénigrement, ou du moins de dédain et d'indifférence à l'égard de notre nationalité. Chaque année voit importer en Belgique une immense quantité de livres de cette espèce, imprimés en France, et que l'on destine soit à servir à l'enseignement public ou privé, soit à être donnés en prix dans les écoles et les collèges. Leur bas prix, les approbations dont ils sont revêtus, parfois leur élégance extérieure, engagent l'instituteur ou le père de famille à les mettre entre les mains de ses élèves ou de ses enfants. Mais lorsqu'on parcourt ces volumes évidemment conçus dans des idées étrangères, on y saisit, dès l'abord, je ne sais quelle tendance à rabaisser le mérite de nos grands hommes, et à diminuer, à nier même la part que les Belges ont prise aux grands événements qui ont agité l'Europe. Le meilleur remède à ce mal est l'exposition des mêmes sujets conçue dans un autre esprit. C'est ce que nous tentons, et nous espérons y réussir, en rétablissant la vérité des faits, sans tomber dans le ridicule d'un nationalisme exagéré.

La série historique est peut-être la plus riche de notre collection.

D'abord des traités généraux considèrent :

- L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
- L'HISTOIRE DU MOYEN AGE,
- L'HISTOIRE MODERNE,

Mais en envisageant ces annales des divers peuples particulièrement dans leurs rapports avec la Belgique.

Ensuite, quant à l'histoire du pays proprement dite, nous nous proposons de publier successivement :

- L'HISTOIRE POPULAIRE DE BELGIQUE,
- LES BELGES AUX CROISADES,

- HISTOIRE DES ROIS FRANKS,
- HISTOIRE DES DUCS DE BRABANT,
- HISTOIRE DES COMTES DE FLANDRE,
- HISTOIRE DE CHARLEMAGNE,
- HISTOIRE DE CHARLES-QUINT,
- FASTES MILITAIRES DES BELGES,
- HISTOIRE DE LÉOPOLD I^{er} ROI DES BELGES.

Deuxième série. — SÉRIE SCIENTIFIQUE. — Les sciences, sans doute, sont de tous les siècles et de tous les pays. Nous savons fort bien que la plupart d'entre elles présentent des vérités éternelles, universelles, et qu'il n'y a point de physique, de chimie, d'algèbre belge, non plus que française. Mais souvent les sciences peuvent, dans leur application, se nationaliser aussi, en quelque sorte, soit qu'on se borne à celles qui, dans leur invention ou leurs développements, ont donné à la patrie un éclat particulier, soit qu'on en étudie d'autres sous le point de vue du ciel, du sol, des besoins, des habitudes de la nation. C'est ainsi que l'économie politique, la jurisprudence, la médecine, la géographie, les sciences naturelles présentent des spécialités tout à fait nationales. A la série qui nous occupe se rattachent les ouvrages suivants :

- INVENTIONS ET DÉCOUVERTES FAITES PAR DES BELGES,
- GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, POLITIQUE ET PITTORESQUE DE LA BELGIQUE,
- HISTOIRE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE,
- ÉCONOMIE SOCIALE DE LA BELGIQUE, RICHESSE AGRICOLE, MINES, HOUILLÈRES, SALAIRES, RAPPORTS DES MAÎTRES ET DES OUVRIERS, PRISONS, HOSPICES, MONTS-DE-PIÉTÉ, ETC.,
- DES COMMUNES EN BELGIQUE, LEUR HISTOIRE, LEURS CONSTITUTIONS,
- ÉLÉMENTS DU DROIT CONSTITUTIONNEL, CIVIL ET COMMERCIAL, DU

DROIT COUTUMIER ET DES LÉGISLATIONS TRANSITOIRES EN BELGIQUE.

HYGIÈNE ET PATHOLOGIE POPULAIRES, APPROPRIÉES AU CLIMAT DE LA BELGIQUE,

HISTOIRE NATURELLE DES MAMMIFÈRES, OISEAUX, POISSONS, REPTILES, INSECTES DE LA BELGIQUE,

FLORE BELGE,

GÉOLOGIE ET RÈGNE MINÉRAL EN BELGIQUE, ETC.

Troisième série. — SÉRIE ARTISTIQUE. — Il est aisé de pressentir que cette partie est la plus brillante de notre collection, et celle qui présente, dans sa spécialité, l'intérêt le plus universel. La Belgique semble avoir été de tout temps la patrie des arts. Les noms des Rubens, des Van Dyck, des Grétry, brillent d'un bout à l'autre de l'Europe. Il n'est point de cabinet qui ne montre avec orgueil quelque chef-d'œuvre de cette école flamande, l'une des plus fécondes et des plus originales que l'art ait produites. Notre école moderne semble vouloir rivaliser avec l'ancienne; si elle n'a pas encore atteint la gloire immense et universelle de ses devanciers dans la peinture, elle les surpasse déjà dans la sculpture et l'architecture dont le passé était moins difficile à égaler; et quant à la musique, tandis que nos exécutants sont connus du monde entier, quelques-uns de nos compositeurs cherchent à prendre rang parmi les illustrations contemporaines. Voici la nature des ouvrages de cette série :

HISTOIRE DE LA PEINTURE, DE LA SCULPTURE, DE L'ARCHITECTURE, DE LA GRAVURE, DE LA MUSIQUE CHEZ LES BELGES,

MŒURS, USAGES, COSTUMES ET FÊTES POPULAIRES EN BELGIQUE, BIOGRAPHIE DES ARTISTES BELGES, CATALOGUE ET APPRÉCIATION DE LEURS ŒUVRES,

TRADITIONS ET LÉGENDES DES RUINES ET DES CHÂTEAUX HISTORIQUES EN BELGIQUE,

ARCHÉOLOGIE BELGE, ETC.

Quatrième série. — SÉRIE RELIGIEUSE. — Les Belges se sont distingués de tout temps par un sincère et profond attachement à la religion de leurs ancêtres. Le dogme catholique, celui que professaient les premiers Franks, tandis que tous les autres peuples barbares se rattachaient aux doctrines de l'arianisme et des autres sectes, s'est conservé, inaltérable jusqu'à nous, dans toutes nos provinces, et il n'a cessé d'influer puissamment sur le caractère, les mœurs et les événements politiques. Quelques monuments d'histoire religieuse, reproduisant l'esprit de nos aïeux, nous ont paru pouvoir tout à la fois être utiles sous le rapport moral et plaire à l'imagination. Tels sont, par exemple :

HISTOIRE DE L'INTRODUCTION ET DU DÉVELOPPEMENT DU CHRISTIANISME EN BELGIQUE,

HISTOIRE DE L'ÉGLISE BELGE JUSQU'À NOS JOURS,

LETtres, AVENTURES ET ITINÉRAIRES DES MISSIONNAIRES BELGES, HAGIOGRAPHIE BELGE, OU VIES DES SAINTS QUI APPARTIENNENT À LA BELGIQUE, ETC.

Elles seront extraites des livres de ces savants Bollandistes, nés pour la plupart parmi nous, dont les immenses travaux ont honoré leur patrie et se continuent aujourd'hui, aux applaudissements de toute l'Europe chrétienne.

Nous n'avons pas besoin de dire que les sources les plus pures seront soigneusement consultées pour cette partie de notre travail, et que nous saurons rallier avec l'intelligence des récentes découvertes de la science l'attachement sincère aux doctrines orthodoxes.

Cinquième série. — SÉRIE LITTÉRAIRE. — Deux littératures, la flamande et la française, ont également fleuri parmi nous. Au *xiv^e* et au *xv^e* siècle, la Belgique donnait à la France ses littérateurs les plus habiles et les plus renommés. Nul chroniqueur de cette époque ne peut le disputer à Jean Froissard, à George Chastelain, à Olivier de la Marche, à Philippe de Comines; Marguerite d'Autriche égale ses deux illustres homonymes,

Marguerite de Navarre et Marguerite de Valois; et Jean Le Maire des Belges devance et prépare les réformes de Ronsard. Si au ^{xviii}^e siècle, l'intelligence nationale, arrêtée par une politique énervante et délétère, semble sommeiller, l'émancipation de 1850 a donné au flamand et au français un nouvel essor, un caractère qui tend à devenir original et qui mérite d'être étudié dans l'une et l'autre langue. Il est donc utile de publier :

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE EN BELGIQUE,
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FLAMANDE,
LEÇONS DE LITTÉRATURE ET DE MORALE TIRÉES DES AUTEURS
BELGES ANCIENS ET MODERNES, ETC.

Cette série présente à traiter une matière toute neuve. Les matériaux ne manquent pas assurément (que l'on songe que Paquet seul a publié dix-huit volumes sur ce sujet, et que son ouvrage n'est pas terminé); mais ils n'ont jamais été réunis et mis en œuvre, de manière à former des traités complets et spéciaux.

On conçoit la haute importance de l'entreprise que nous annonçons. La plupart des hommes spéciaux qui se sont fait un nom parmi nous, en quelque branche que ce soit, sont appelés à y contribuer. Un comité de savants, de littérateurs et d'artistes est chargé d'imprimer à l'ensemble du travail l'esprit d'unité, et de disposer les diverses parties dans de justes proportions. Notre intention, comme nous l'avons dit, est que ce recueil soit tout à la fois complet et élémentaire, recherché par le peuple qui y puisera une instruction réelle et solide, agréé par les classes instruites qui y retrouveront leurs souvenirs et l'état exact des choses présentes. S'il peut atteindre ce double but; si, consulté par les plus habiles, parce qu'il sera toujours au niveau de la science actuelle, il devient en même temps populaire, par la méthode, la clarté, la simplicité de l'exposition, autant que par la commodité du format et la modicité du prix, nous pensons que

ses résultats sur l'éducation nationale, dans le sens indiqué plus haut, peuvent être immenses.

On a souvent parlé de l'influence qu'exerceraient sur l'esprit des populations les *Bibliothèques communales*. Qui pourrait nier que notre recueil, et principalement la *série scientifique*, dans tout ce qui tient à la statistique, à l'économie sociale, à la législation et à la médecine populaire, ne fût un excellent noyau de ce genre? Les frais presque nuls (1 fr. 25 cent. par volume et par mois) mettront cette acquisition à la portée des communes les plus pauvres.

L'armée ne manquera pas non plus de concourir au succès de notre entreprise. Partout le gouvernement s'est empressé d'établir des écoles régimentaires. Les *Bibliothèques régimentaires* sont le complément obligé de cette institution, et notre recueil, qui répondra sans doute à l'idée que nous nous en formons et que nous avons cherché à en donner, doit nécessairement en faire partie. Il ne suffit pas d'apprendre à lire aux soldats; il faut, autant que possible, fournir un aliment sain et solide à cette faculté qu'on vient de développer en eux. L'ouvrage que nous annonçons, et surtout la *série historique*, présente aux sous-officiers et aux soldats une occasion facile et incessante de connaître les grands hommes qui ont illustré la Belgique, les grands faits qui s'y sont passés, l'histoire de ses monuments, etc. C'est aux officiers supérieurs à combiner tous leurs efforts pour propager dans l'armée des livres destinés à répandre partout les idées nationales et dynastiques, que jusqu'à ce jour l'on a trop négligé de faire pénétrer dans les masses.

Nous ne parlons pas ici des collèges, des pensionnats, des maisons d'éducation de l'un et de l'autre sexe, des distributions de prix, pour lesquelles nos voisins du midi nous envoient des cargaisons de volumes qui coûtent peu, mais qui valent ce qu'ils coûtent, qui souvent sont rédigés non-seulement avec une extrême négligence, mais dans des idées complètement hostiles à notre

jeune nationalité, ou à nos institutions constitutionnelles. Il est bien entendu que tout ouvrage élémentaire qui traite des sciences, des lettres, de l'histoire, peut être utilement admis dans les établissements d'instruction de la jeunesse. Si quelque partie de notre collection semble, par la matière ou la hauteur des vues de l'écrivain, sortir des limites de cet enseignement, elle pourra toujours être utile aux professeurs et aux élèves les plus avancés. Il en est de même des familles. Tous les hommes d'intelligence comprendront que notre collection peut composer à elle seule une excellente *Bibliothèque de la famille belge*. Tandis que plusieurs de nos volumes, les plus simples et les plus faciles, seront mis entre les mains de l'enfant et feront l'objet de ses études, le jeune homme trouvera dans d'autres des notions plus élevées, plus largement développées, et qui pourront lui venir en aide dans les spécialités dont il s'occupera; enfin le père de famille lui-même lira toujours avec intérêt et consultera avec fruit ces ouvrages qui exposent du moins en résumé les principes de la science sociale, les droits et les devoirs du citoyen, en un mot toutes les connaissances indispensables à celui qui veut tenir un rang convenable dans la société.

Par la réorganisation de l'Académie des sciences, lettres et arts de Belgique, par les perfectionnements apportés à l'enseignement supérieur, par l'intérêt témoigné à tout ce qui est du domaine de l'intelligence, le gouvernement se montre plus disposé que jamais à encourager parmi nous la haute culture de l'âme et de l'esprit, et les chambres à le soutenir dans cette voie. C'est en de telles circonstances que tous les citoyens doivent venir en aide à l'autorité, en contribuant de leur côté, autant qu'il est en eux, à l'instruction générale et populaire. Il ne suffit pas que les combles de l'édifice soient parés de toute la pompe et de toute l'élégance de l'architecture, il faut encore et surtout que les fondements soient vastes, solides et habilement distribués. C'est à ces fondements, pour ainsi dire, que nous consacrons notre zèle et

nos travaux; ce sont eux que représente le recueil que nous entreprenons aujourd'hui; c'est à ce titre principalement qu'il mérite l'attention du gouvernement, des communes, des établissements privés et du public tout entier.

A. JAMAR, ÉDITEUR.

Mode de publication.

1. — LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE formera *quarante-huit* beaux volumes petit in-8°, format anglais; impression de MM. Ad. Wahlen et compagnie; papier des meilleures fabriques belges; gravures, vignettes, dessins, cartes, atlas, par les premiers artistes; couverture illustrée.

2. — La souscription se prend pour les quarante-huit volumes. Tous ceux qui dépasseront ce nombre seront donnés *gratis* aux souscripteurs.

3. — *Aucun* ouvrage ne se vend *séparément*; cependant tout souscripteur pourra *remplacer*, moyennant 1 fr. 50 c., le volume qu'il aurait abîmé, égaré ou perdu.

4. — Cette publication étant essentiellement *nationale*, les noms des souscripteurs seront *imprimés* en tête des volumes.

5. — Chaque volume, pour les souscripteurs inscrits *avant* la mise en vente du *deuxième* volume, ne coûtera que 1 fr. 25 c. — Après la mise en vente du deuxième volume, le prix sera porté *invariablement* à 1 fr. 50 c.

6. — Dans tout le royaume les volumes seront adressés *franco*, mais *seulement* aux souscripteurs inscrits *avant* la mise en vente du deuxième volume.

7. — Il paraîtra *exactement* un volume par mois.